

avait la forme pyramidale. Le premier pavillon était consacré à la lune, femme du soleil : c'était celui qui était le plus voisin de la grande chapelle du temple ; ses portes et son enclos étaient couverts de plaques d'argent : une grande plaque d'argent offrait l'image de la lune, avec le visage d'une femme. Aux deux côtés de cette idole, on voyait les corps des reines décédées, rangés dans l'ordre de leur ancienneté. MAMA-OELLO, mère de Huayna-Capac, était la seule qui avait la face tournée vers l'astre de la nuit. Venait ensuite le pavillon consacré à Venus, aux Pléiades et à toutes les étoiles en général : cet édifice et son grand portail étaient couverts de plaques d'argent, comme celui de la lune. Son toit était parsemé d'étoiles de différente grandeur, afin d'imiter le ciel. L'autre pavillon était consacré à l'éclair, au tonnerre et à la foudre : il était tout lambrissé d'or. Le pavillon suivant était dédié à l'arc-en-ciel, dont l'image était tracée sur l'une des murailles, où on l'avait sculptée au naturel sur les plaques qui la recouvraient. Le cinquième et dernier pavillon était destiné au grand sacrificeur et aux autres prêtres qui desservaient le temple, et qui tous devaient être de la famille des Incas. Cet appartement, enrichi d'or du haut en bas, comme les autres, leur servait seulement de salle d'audience : ils y délibéraient sur les sacrifices qu'il fallait faire, et sur toutes les autres choses qui concernaient le service du temple. Les célèbres vierges du soleil n'habitaient pas dans le temple, comme on le croit communément, ni même dans ses environs ; mais elles occupaient un vaste bâtiment qui en était très éloigné, et travaillaient pour fournir des habillemens aux Incas et à leur nombreuse famille. Cet immense couvent renfermait ordinairement 1,500 vierges. On sait combien était horrible la punition infligée à celle qui manquait au vœu de chasteté.

Cuzco offrait une autre construction très remarquable : c'était sa célèbre citadelle, qu'on doit regarder comme la construction la plus massive du Nouveau-Monde. On y admirait surtout les dimensions énormes des pierres qui en composaient les murailles. On est embarrassé pour expliquer comment les Péruviens ont pu remuer ces masses et les transporter de plusieurs lieues de distance, sans le secours de nos instrumens et de nos machines. Pedro de CIECA fait observer que dans les murailles de cette forteresse, on voyait une quantité de pierres qui surpassaient en grandeur toutes celles des autres bâtimens qu'il avait vus, quoiqu'il en ait mesuré une à Tihuanaco, qui avait 38 pieds de long, 18 de large et deux d'épaisseur. Les pierres ne sont pas taillées à la règle ; elles sont de formes irrégulières, mais si bien ajustées, sans l'aide d'aucun ciment, qu'elles paraissent enchâssées les unes dans les autres, et forment un tout, véritable chef-d'œuvre inimitable, qui joint à une grande solidité une apparence qui plaît beaucoup à la vue. La forteresse de Cuzco avait une triple muraille d'enceinte : on y entrait par une